

à l'Héritage médiéval, comme à l'égard des mécanismes de défense culturels qu'une susceptibilité ombrageuse fait jouer pour convaincre et se convaincre que le patrimoine arabe trouve à coup sûr, dans les recherches scientifiques actuelles, la démonstration éclatante de sa valeur éternelle et le motif renouvelé de sa restauration.

Dominique MALLET
(Université de Bordeaux III)

André MIQUEL et Percy KEMP, *Majnûn et Laylâ : l'amour fou*. Paris, Sindbad, 1984.
14 × 22,5 cm., 279 p.

André MIQUEL, *Laylâ, ma raison* (roman). Paris, Seuil, 1984. 13,5 × 20,5 cm., 155 p.

Publiés la même année et presque le même mois, ces deux ouvrages s'éclairent l'un par l'autre, c'est pourquoi ils sont ici regroupés. Ils sont intéressants à plus d'un titre. D'abord parce que tout ce que publie A. Miquel est le fruit d'une quête de chercheur, mais aussi — et peut-être surtout — parce que c'est le fruit d'une réflexion toujours originale où l'imagination a une fonction visionnaire et créatrice. Et c'est ce qui peut être perçu, sur le vif, à l'examen de ces deux œuvres.

Le livre d'A. Miquel et P. Kemp reprend une partie des cours professés au Collège de France par le premier des deux auteurs. Mais il dépasse largement l'analyse des textes pour tenter de répondre aux questions historiques : « pourquoi » l'amour de Maġnûn pour Laylâ est-il né ? « Comment » le drame s'est-il articulé et noué ?

Pourquoi la société du temps a-t-elle créé ce poète, « pure invention de l'esprit des hommes » ? Pour servir à la gloire de la petite tribu des Banû 'Āmir, peut-être (p. 16). Partant de là, les auteurs se penchent sur l'œuvre attribuée au poète fantôme, sur les « témoignages », même ceux d'al-Iṣfahānī « qui sait fort bien que ce qu'on raconte des amours de Majnûn et de Laylâ n'a aucun fondement historique », et qui pourtant assemble les éléments de la légende. Ceux-ci se rapportent aux enfances de Maġnûn et de Laylâ et aux diverses versions de la naissance de leur amour. Toute l'histoire créée par l'imagination collective est reconstituée dans ses étapes et répond à la question « comment la légende s'est-elle formée ? ». La légende s'articule sur les trois moments traditionnels, que l'on retrouve dans ce genre de récits amoureux, que ce soit ceux de Ġamīl et Buṭayna, de Qays et Lubnâ, de Tristan et Iseult ou de Roméo et Juliette : « la proclamation d'amour, la séparation et la folie » (p. 22), ou la mort. Le premier moment entraîne inéluctablement les deux autres. La déclaration d'amour est une atteinte à l'autorité du père de Laylâ, dans le cas de Maġnûn, ou à l'autorité du roi ou de la famille, ailleurs. Elle entraîne la séparation, le mariage forcé et la mort de l'esprit ou du corps. Ainsi se met en place le processus de la création poétique qui lie discours et amour. « En naissant, l'amour a produit le discours ; rendu impossible par la séparation, il l'a exacerbé. Devenu absent dans son objet par la mort de Laylâ, il efface en même temps le sujet qui produisait le discours » (p. 26). En fait, il le prolonge par l'imaginaire populaire et une longue postérité poétique. Et parce que l'amour nourrit

et sublime son génie verbal, « dans la nuit de sa folie, (Mağnūn) pourrait dire ‘ Laylā, ô ma raison! ’ » (p. 80).

Ce cri formera le titre du roman que Miquel construit sur les résultats de son travail de savant, dernier avatar de l’histoire légendaire de Mağnūn et de Laylā. L’histoire a connu un destin paradoxal, finissant par signifier non plus l’amour de la femme mais l’amour qui se détourne d’elle pour aller vers Dieu, non plus la torture de l’absence mais l’extase de l’union mystique. Dans le roman, c’est un autre problème qui préoccupe Miquel, une question déjà posée dans son étude (p. 147) : « Comment Majnūn aima-t-il Laylā? ... Comment vécut-il cette aventure en tant que personne? ». Et l’on assiste à la libération de l’imagination romanesque, de la folle du logis. Miquel, co-auteur de l’ouvrage scientifique, prend son objet d’étude pour héros du roman, comme sujet d’une action auto-destructrice, mû par une volonté de mort. Cette obsession suicidaire du personnage et de son créateur qui le suit comme une âme, comme son double et comme son narrateur, fascine et angoisse. Un dialogue s’établit entre eux sur l’amour, dont le lecteur est témoin. Aux précédentes questions du pourquoi et du comment, Miquel répond avec la liberté totale du romancier et le style du poète. Il instaure alors, à un second degré, un « discours amoureux » qu’il développe en écho à celui de Barthes, souvent cité dans l’étude et avec qui l’accord n’est pas constant.

Et l’on assiste ainsi au prolongement de l’œuvre scientifique devenue source de la création romanesque, témoignage rare dans l’histoire littéraire.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

IBN ḤAZM al-Andalusî, *Kitāb al-axlāq wa-s-siyar / ou / Risāla fî mudāwāt an-nufûs wa tahdīb al-axlāq wa-z-zuhd fî r-raḡā’il*. Introduction, édition critique, remarques, par Eva Riad. Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala, 1980. 17 × 24 cm., 110 p. + 165 p. de texte arabe.

Cette nouvelle édition de l’ouvrage d’Ibn Ḥazm, *Kitāb al-aḥlāq wal-siyar*, est faite avec minutie, dans le cadre de l’Université d’Uppsala, en Suède. Elle profite et tient compte de tous les travaux effectués jusqu’ici sur le sujet. Introduction et appareil critique sont rédigés en français, ce qui ne manque pas de surprendre agréablement, dans une université nordique.

Le premier chapitre établit une bibliographie commentée des éditions et des traductions antérieures. Mme E. Riad, qui en compte treize, n’a pu en consulter que onze. Le deuxième chapitre offre un relevé et la description détaillée des cinq manuscrits qu’elle a pu retrouver et étudier, d’après lesquels elle a édifié son édition : un manuscrit de l’Azhar, au Caire, deux d’Istanbul et deux de la Zāhiriyya de Damas. Ils portent l’un ou l’autre des deux titres indiqués dans l’intitulé de la nouvelle édition. La description est faite avec soin, selon les règles de l’édition des textes. Elle va plus loin et tente aussi de retrouver l’ordre de succession des diverses leçons et variantes, par un examen des manuscrits, véritable travail de détective que l’on suit avec intérêt. D’après l’auteur, Ibn Ḥazm aurait écrit deux versions, l’une longue avec des passages autobiographiques,